

Peut-être une grisette piquante, à la démarche vive, aux propos joyeux, quelque bonne et coquette fille qui vous conte son amour sous le reverbère du coin, qui vous embrasse de toute son ame, si vous lui avez donné un chiffon ou quelque lambeau de dentelle ?

Peut-être une grande dame qui croit vous honorer beaucoup en se laissant aimer ?

Peut-être une petite femme à la taille extra-orthopédique, à l'œil strabite ou légèrement borgne, sans dents, rachitique et se faisant gloire d'être boiteuse, parceque M^{lle} Lavallière boîtaït ?

Peut-être rien de tout cela ? Qu'importe, pourvu que cette maîtresse soit de votre goût et que vous l'aimiez !

Dans cette dernière hypothèse, ami lecteur, comment vous conduisez-vous envers votre maîtresse ? Sans doute, vous l'adorez, vous avez pour elle et ses mille et une fantaisies de femme, mille et une prévenances. Eh ! bien, mon pauvre amoureux, laissez-vous le dire : vous n'êtes qu'un grand imbécille. Vous avez beau lever au ciel des yeux pleins d'amour, battre l'air d'éternels roucoulements, vous n'arriverez jamais à rien ; vous en serez éternellement et pour votre amour et pour ses démonstrations platoniques. Bien mieux, vous croyez aimer et vous ne vous doutez pas de ce que c'est qu'aimer.

Il vient de me tomber entre les mains, un vieux petit bouquin de Grosley(1), philosophe conteur, à l'esprit Rabe-

(2) Grosley (Pierre-Jean), né à Troyes le 18 novembre 1718, et mort dans la même ville le 4 novembre 1785 ; ses principaux ouvrages sont : *Recherches pour l'histoire du droit français* ; Paris, 1732, livre plein d'une érudition solide et d'une critique saine ; *Essais historiques sur la Champagne* ; *Mémoires de l'Académie de Troyes* ; *Discours sur l'influence des lois sur les mœurs*, qui concourut avec celui de J. J. Rousseau, et obtint un accessit.